

Présentation

Frances Fortier and Andrée Mercier

Volume 23, Number 3 (69), Spring 1998

Le récit littéraire des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201382ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201382ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fortier, F. & Mercier, A. (1998). Présentation. *Voix et Images*, 23(3), 437–438.
<https://doi.org/10.7202/201382ar>

Présentation

Frances Fortier, Université du Québec à Rimouski
et Andrée Mercier, Université Laval

Depuis 1980, au-delà de 200 récits ont été publiés par différentes maisons d'édition québécoises ; par récits, il faut entendre ici des ouvrages qui portent explicitement une telle indication générique sur la page couverture. C'est à cette pratique, en train de constituer un ensemble distinct de textes, que ce dossier s'intéresse. Qu'on n'y cherche donc pas un panorama de la production narrative générale des vingt dernières années.

Tracer le portrait d'un « genre » à un moment où la critique a plus volontiers reconnu l'hybridation, sinon la dissolution des formes, ne vise cependant pas à faire ressurgir le désir d'une grande typologie générique. L'exemple du récit permet plutôt d'illustrer le caractère extrêmement actif et mobile du genre et de son fonctionnement. Il permet aussi de dégager et d'interroger un aspect que le discours sur le métissage envisage moins, c'est-à-dire la présence d'un travail de différenciation des genres au cœur même d'une production ouvertement hétérogène.

Le premier article, de Frances Fortier et René Audet, aborde le récit par le biais institutionnel. Avant toute considération d'ordre poétique, c'est le phénomène éditorial du récit qui se voit présenté et qui conduit à prendre acte de son émergence. Le nombre de récits publiés, les maisons d'édition qui participent à sa diffusion, le rôle des rééditions dans la constitution progressive d'un corpus, la présence et le statut du récit dans les périodiques littéraires, les auteurs de récits et la place que ce genre occupe dans leur pratique d'écriture, autant d'aspects, parmi d'autres, pour mesurer le poids et l'existence institutionnels de cet ensemble.

La description résolument factuelle du récit appelle la recherche de ses éventuels traits constitutifs. Le deuxième article du dossier, préparé par Andrée Mercier, dégage un ensemble de potentialités qu'aucun récit ne recouvre parfaitement, mais qui définissent les contours d'une poétique. Marqué par les préoccupations de la littérature contemporaine, le récit recouvre autobiographie et fiction, formes brèves et longues, poésie et narrativité, mais il en dispose à partir d'un pacte de lecture et d'un rapport à la subjectivité qui lui sont propres ; c'est du moins l'hypothèse qui est faite ici.

Les autres articles du dossier visent à approfondir, en recourant à des perspectives différentes, l'examen de certains traits récurrents. Christiane Kègle interroge plus particulièrement les avatars du narcissisme et la tentative de sublimation au sein de trois récits : *Quand il pleut sur ma ville* de Pascal Sabourin, *Les images* de Louise Bouchard et *Sept roses pour une boulangère* de Négovan Rajic. Attentive à la répétition de motifs, l'étude cherche une correspondance entre la forme du récit et le parcours des sujets « récitants », tous opposés à un réel dysphorique, marqué par la perte ou l'angoisse de la mort. Pierre L'Hérault observe, de même, la prégnance des situations de rupture et de déplacement qui, au coeur de trois autres récits, remettent en cause et menacent la sécurité identitaire d'un *je* le plus souvent incertain. Qu'elle touche à la composition des parties du récit, à sa dimension spatio-temporelle ou aux valeurs culturelles qui y figurent, la discontinuité évoque et reprend l'écartèlement d'un sujet, proche parfois de la dislocation. *L'odeur du café* de Dany Laferrière, *À propos de Maude* de Lise Harou et *La vallée des épilobes* de Rose-Hélène Tremblay fournissent ici matière à l'analyse. Le dernier article, signé par Maryse Poirier, reprend et développe un aspect signalé par Pierre L'Hérault à la fin de son étude : l'inachèvement, la quête en quelque sorte suspendue, qui caractériserait fondamentalement le récit. Si l'examen porte cette fois sur *Que ferons-nous de nos corps étrangers?* de Danielle Roger et *États du lieu* de Lise Fontaine, plusieurs autres textes se voient ponctuellement convoqués, d'où un arrière-plan assez vaste. Un paradoxe nourrit cette dernière réflexion puisque, pour le personnage de récit, la fin se révélerait tout autant exigence qu'impossibilité.

L'ensemble du dossier propose un état présent et partiel du récit. Sans doute transitoire, en attente des transformations du champ littéraire, on ne saurait affirmer que le récit est là pour rester et acquérir un statut générique aux contours plus nets. S'il a trouvé depuis 1980 un terrain réellement propice à son développement, sa présence constante n'en demeure pas moins discrète. Ce dossier ne vise donc pas à canoniser le récit et à lui attribuer un poids et une visibilité qu'il ne possède pas. Il invite toutefois à l'exploration d'un espace singulier, situé résolument au coeur de la littérature québécoise contemporaine.

Il importe de souligner que cette recherche sur le récit a été menée par une équipe, dirigée par Frances Fortier et Andrée Mercier. Nous tenons à remercier les étudiants qui ont participé à l'une ou l'autre étape de la recherche : René Audet, Ginette Jean, Marie-Claude Pelletier et Maryse Poirier. Notre reconnaissance va également à Christiane Kègle et Pierre L'Hérault qui ont accepté de collaborer — le temps de ce dossier — à nos travaux.